

En me promenant dans mon village

Blotti dans les premières collines du Pays de Herve, en Belgique, le petit village d'Olne présente la particularité de s'être longtemps tenu à l'écart des grandes voies de communication et, de ce fait, d'avoir été relativement préservé des atteintes de la modernité. Plusieurs anciennes demeures en pierre calcaire ont conservé leur aspect d'antan avec leur « potale », niche destinée à accueillir la statue d'un saint ou de la Vierge, et leur millésime du 17^{ème} ou 18^{ème} siècle gravé sur la façade. C'est pourquoi son petit patrimoine a fait l'objet d'études et d'inventaires¹.

Le nom de ce village constitue une anagramme de Noël, comme la ville de Leon en Espagne située sur le chemin de Saint-Jacques-de-Compostelle. Les traces que la religion y a laissées éveillent la curiosité de l'historien, comme elles peuvent aussi interpeller l'observateur averti des arcanes de l'hermétisme, susciter en lui interrogations et commentaires. Mais ne nous enthousiasmons pas trop vite. Chacun sait qu'une bonne partie de la symbolique alchimique est largement passée dans des représentations ordinaires. Par conséquent, la présence d'un emblème caractéristique n'a pas nécessairement une signification cachée pour l'histoire de la personne ou du lieu où elle se trouve. Ce n'est pas parce qu'un caducée figure sur la vitrine d'un pharmacien ou sur l'autocollant de la voiture d'un médecin que ces derniers sont des adeptes possédant le mercure corporifié ou la pierre philosophale. Il en va de même, a fortiori, des représentations anciennes gravées à une époque où le recours au motif allégorique était la règle, dans la religion comme dans l'héraldique.

Néanmoins, certains détails nous autorisent à nous poser des questions sur l'intention du graveur de pierre ou de son donneur d'ordre. S'appuyant sur l'autorité d'auteurs connus, il n'est pas interdit à l'amateur de mystère de chercher un sens caché *derrière la banalité apparente des choses de ce monde*. En outre, le simple voisinage d'une statue et d'une particularité géologique peut titiller la curiosité du chercheur. Il convient d'être attentif. Regardons.

Vierge noire

En pénétrant dans le village par le bas, dans un virage, une maison en pierre grise se présente face au voyageur². Une niche en bois accrochée à la façade contient une Vierge à l'enfant³. Dissimulée derrière une vitre, la statue est peu visible et nous n'avons malheureusement pas eu l'occasion de l'examiner de près. Pour autant que l'on puisse en juger du dehors, la Vierge est entièrement noire, sauf les deux couronnes et le sceptre de l'Enfant Jésus qui sont argentés.

¹ – [Olne - Petit Patrimoine \(petit-patrimoine.be\)](http://petit-patrimoine.be)

– [Inventaire du patrimoine immobilier culturel \(wallonie.be\)](http://wallonie.be).

– Patrimoine monumental de la Belgique 12, 3 ; arr Verviers M-S ; Ministère de la Communauté française ; éd. Pierre Mardaga ; Liège 1985.

– Limet Henri ; Olne Le petit patrimoine ; éd. Commune d'Olne 2010.

– Moutschen Jean-Philippe ; Visages d'Olne ; éd. Commune d'Olne 2006.

² Au coin de la rue Village et de la rue des Combattants.

³ [Potale en bois avec Vierge noire . Rue Village 22 - Olne - Petit patrimoine 181 \(petit-patrimoine.be\)](http://petit-patrimoine.be)



Selon certains auteurs, les Vierges noires authentiques devraient répondre à certains critères d'ancienneté, de proportions, d'apparence, et faire l'objet d'une vénération remontant au Moyen-âge, voire à la déesse égyptienne Isis. De plus, beaucoup de ces madones célèbres montrent sur leurs soubassements l'inscription *Virgini Pariturae*, à la Vierge qui doit enfanter. À moins d'un examen minutieux, il ne semble pas que le duo Marie/Jésus dont question ici satisfasse à ces conditions ; en tout cas personne n'en parle puisque la statue est quasi inconnue. À part la teinte, peu de caractéristiques communes avec les célèbres Vierges noires de Chartres, du Puy, de Marseille ou de Rocamadour. Néanmoins, pour nous, la seule présence de cette noble dame entièrement noire dans un village au patrimoine ancien mérite de retenir notre attention.

Que représente-t-elle dans le mystère du Grand Art ? Curieusement, cette personnification de la mère terrestre ne semble pas avoir été très en vogue auprès des alchimistes médiévaux, du moins sous cette appellation. Dans un traité édité bien plus tard, vers 1800, « La philosophie céleste », Louis Grassot, révèle timidement : *c'est une Vierge qui n'a pas été touchée, c'est une fille grise à voile noir, qui porte dans son sein cet inestimable lait virginal qui sert à nos besoins*⁴. Plus près de nous, dans son désormais célèbre « Message Retrouvé », Louis Cattiaux n'a garde de l'oublier :

*N'est-ce pas la vierge noire la première et la plus mystérieuse de toutes les mères ?
N'est-ce pas elle que Dieu a regardée amoureusement dès le commencement ? N'est-ce pas elle qui a accouché la lumière qui éclaire le monde*⁵ ?

Dans sa correspondance il développe un peu cette figuration

- *de la matière première alchimique d'où vient l'or vivant représenté par l'Enfant Jésus, qu'il faut multiplier par la mort et la résurrection.*

⁴ La philosophie céleste ; chapitre IX, Enigme ; L.GRASSOT.

⁵ Louis Cattiaux ; Le Message Retrouvé ; réédition Dervy 2015 ; XXVII, 33 ; voir aussi IV, 08^o.

- (...) *Le Soleil noir est bien entendu le début de l'œuvre purement et simplement comme la vierge noire. Ainsi c'est bien le Dieu pauvre qu'il nous faut premièrement reconnaître sous ses haillons et c'est bien la Vierge errante qu'il nous faut héberger.*
- (...) *Je vous envoie ma bonne pensée dans cette vierge noire qu'il faut purifier assidûment quand on l'a trouvée*⁶.

Évoquant les Vierges noires, Fulcanelli nous enseigne :

Elles figurent, dans la symbolique hermétique, la terre primitive, celle que l'artiste doit choisir pour sujet de son grand ouvrage. C'est la matière première à l'état de minerai, telle qu'elle sort des gîtes métallifères, profondément enfouie sous la masse rocheuse. C'est, nous disent les textes, « une substance noire, pesante, cassante, friable, qui a l'aspect d'une pierre et se peut broyer en menus morceaux à la façon d'une pierre ». Il apparaît donc régulier que l'hiéroglyphe humanisé de ce minéral en possède la couleur spécifique et qu'on lui réserve pour habitat les lieux souterrains des temples⁷.

La grotte

C'est à dessein que nous avons souligné ci-dessus les indications relatives à « la masse rocheuse » et aux « lieux souterrains ». Ils nous rappellent Notre-Dame-sous-Terre de la crypte de la cathédrale de Chartres. Mais ici, la niche est suspendue bien en vue, loin d'une cave. Notons cependant qu'à un jet de pierre de cet endroit, à une cinquantaine de mètres à vol d'oiseau, le relief se dérobe brusquement. En effet, nous sommes presqu'au sommet d'une falaise, appelée en wallon « La Falise ». La particularité de ce mur abrupt, aujourd'hui envahi de végétation, est d'être percé de deux grottes, formées par phénomène karstique. La première constitue un « chantoir⁸ », une cavité par laquelle un petit ruisseau, le Ry de Rode, s'infiltré dans la masse rocheuse « en chantant ». Il ressurgit 700 mètres plus bas (résurgence) après plusieurs jours d'un mystérieux transit sous terre. La seconde, qui a fait l'objet de recherches archéologiques, a laissé la trace d'une occupation humaine et animale aux temps préhistoriques. L'eau s'y engouffre aussi lorsque le débit est important. La présence de Notre Dame, cette « Reine des grottes », de cette « Dormante du rocher »⁹ à proximité de l'entrée du monde ténébreux, pourrait établir un lien entre elle et le royaume souterrain dont question dans la symbolique des Vierges de couleur noire, célèbres ou anonymes, riches ou paysannes, conventionnelles ou pas.

D'où vient cette association entre la Mater Dei et le sous-sol ? Le thème de l'accouchement de Marie dans une grotte trouve son origine dans divers récits chrétiens apocryphes et notamment dans le Protévangile de Jacques¹⁰. Cette tradition, bien qu'absente des quatre évangiles canoniques, a été largement suivie et représentée par les chrétiens, au point que les pèlerins visitent à Bethléem la grotte de la nativité située sous la basilique du même nom.

Au-delà de l'aspect historique supposé, il nous faut chercher à saisir le message caché que les sages de l'époque nous ont transmis par ces récits. La chose dont parlent les philosophes

⁶ Lettres à ses amis du 2 juillet 1949, 27 juin 1951 et 2 avril 1952.

⁷ Fulcanelli ; Le mystère des cathédrales ; 1926 ; réédition Albin Michel ; Paris 2015 ; p. 47.

⁸ Terme local traduit du wallon « tchantwère ».

⁹ Louis Cattiaux ; Le Message Retrouvé ; réédition Dervy 2015 ; Litanies de la Mère n° 79 et 80.

¹⁰ Protévangile de Jacques 18, 1 ; 19, 2-3.

sacrés est située allégoriquement sous terre et accessible par les couloirs d'une grotte. Un célèbre maître dans le Grand Art, D'Espagnet, utilise aussi ce terme :

Il nous reste une copie de cette ancienne masse confuse, ou de la matière première, dans cette eau sèche qui ne mouille pas, et qui se trouve dans les grottes souterraines ou même au bord des lacs ; elle imprègne toutes choses d'une semence abondante et devient volatile à la moindre chaleur¹¹.

Depuis 1858, les apparitions de Lourdes ont popularisé l'idée de la grotte dans laquelle se révéla Marie, la Grotte de Massabielle. Aujourd'hui, des milliers de petits sanctuaires reprennent ce symbole. En Wallonie, les potales des maisons anciennes abritent la Vierge Marie. Leur aspect d'enfoncement, de cavité, évoque le même caractère enfoui dans la pierre.

La présence d'une vierge de couleur noire, quelle que soit son époque, bien en vue, à un jet de pierre de roches et d'une grotte pourrait revêtir une signification symbolique. Son emplacement n'a peut-être pas été choisi par hasard.

Le losange et le grand « H »

Pas loin de la grotte, du chœur de La Falise, au numéro 1 de la Ruelle du Ri de Rode, le linteau de la porte d'entrée porte ce motif dans un losange en relief :



Le losange

Une autre particularité de nature à éveiller notre curiosité réside dans la localisation de ce H à l'intérieur d'un losange. En effet, le christogramme bien connu IHS se trouve généralement inscrit dans un écusson.

Cette forme géométrique en losange figure sur la traditionnelle galette des Rois de l'Épiphanie. En effet, dans la préparation traditionnelle du gâteau des Mages, trop souvent

¹¹ Jean d'Espagnet ; La philosophie naturelle restituée ; § XLIX.

trahie aujourd'hui par les boulangers, des lignes diagonales entrecroisées sur la surface forment entre elles des losanges. Ce tracé évoque aussi des mailles du filet de pêche, par exemple celui jeté dans le lac de Tibériade pour y attraper le poisson, symbole des premiers chrétiens¹².



Ces deux motifs, galette et filet, similaires au plan de leur géométrie, sont traités à plusieurs reprises par Fulcanelli :

Le vocable ποντιος exprime spécialement tout ce qui habite la mer ; il éveille à l'esprit ce poisson caché que le mercure a capté et retient dans les mailles de son filet, celui que l'ancienne coutume de la fête des Rois nous offre tantôt sous sa forme (sole, dauphin), tantôt sous l'aspect du « baigneur » ou de la fève, dissimulés entre les lames feuilletées de la galette traditionnelle.¹³

Dans un autre ouvrage, le même auteur ajoute à propos du poisson :

D'autres allégories recommandent de le saisir à l'aide d'un filet ou d'un rets délié, ce qui est une image exacte des mailles, formées de fils entrecroisés, schématisées sur nos galettes de l'Épiphanie.¹⁴

Et encore :

La ceinture d'Offerus¹⁵ est piquée de lignes entrecroisées semblables à celles que présente la surface du dissolvant lorsqu'il a été canoniquement préparé. Tel est le Signe, que tous les Philosophes reconnaissent pour marquer, extérieurement, la vertu, la perfection, l'extrême pureté intrinsèque de leur substance mercurielle.¹⁶

¹² Certains filets ont évidemment des mailles de forme carrée ou rectangulaire, mais cela n'enlève rien à la symbolique du losange.

¹³ Fulcanelli ; Les demeures philosophales ; Paris 1930 ; réédition Martino Publishing 2012 ; p. 282.

¹⁴ Fulcanelli ; Le mystère des cathédrales ; 1926 ; réédition Albin Michel ; Paris 2015 ; p. 172.

¹⁵ Le saint Christophe de l'Hôtel Lallemand à Bourges.

¹⁶ Fulcanelli ; Ibidem p. 170.



À ces deux symboles, il en ajoute plusieurs autres, autant de brillants témoins de sa vaste érudition :

Et le caractère propre du mercure est, précisément, d'affecter à sa surface un réseau de lignes entrecroisées, tressées à la manière des paniers d'osier ($\chi\alpha\lambda\alpha\tau\omicron\varsigma$), des couffins, mannes, gabions et corbeilles. Ces figures géométriques, d'autant plus apparentes et mieux gravées que la matière est plus pure, sont un effet de la volonté toute-puissante de l'Esprit ou de la Lumière. Et cette volonté imprime à la substance une disposition extérieure cruciforme ($\chi\iota\alpha\sigma\mu\alpha$) et donne au mercure sa signature philosophique effective. C'est la raison pour laquelle on compare cette enveloppe aux mailles du filet servant à pêcher le poisson symbolique ; à la corbeille eucharistique que porte sur son dos Ιχθυϛ des Catacombes romaines ; à la crèche de Jésus, berceau de l'Esprit-Saint incarné dans le Sauveur des hommes ; au ciste de Bacchus, que l'on disait contenir on ne sait quel objet mystérieux ; au berceau d'Hercule enfant, étouffant les deux serpents envoyés par Junon, et à celui de Moïse sauvé des eaux ; au gâteau des rois, porteur des mêmes caractères ; à la galette du Petit Chaperon rouge, la plus charmante création, peut-être, de ces fables hermétiques que sont les Contes de ma mère l'Oie, etc.¹⁷

Le thème du filet est également traité dans les pages qui suivent sous le titre « Que tient le griffon ? » Du filet à poissons, Fulcanelli passe à la sirène et à ses écailles :

Or, la sirène, monstre fabuleux et symbole hermétique, sert à caractériser l'union du soufre naissant, qui est notre poisson, et du mercure commun, appelé vierge, dans le mercure philosophique ou sel de sagesse. Le même sens nous est fourni par la galette des rois (...).¹⁸

À noter que si à partir d'un réseau de diagonales entrecroisées, c'est-à-dire à partir de losanges assemblés, on trace deux lignes horizontales au milieu des côtés du losange, on obtient une étoile de David, le sceau de Salomon. Enfin, pour clore ce chapitre sur le losange, signalons que la pomme de pin, symbole de l'immortalité, qui coiffe le perron liégeois présente aussi cet aspect en losanges.

¹⁷ Fulcanelli ; Les demeures philosophales ; Paris 1930 ; réédition Martino Publishing 2012 ; p. 283.

¹⁸ Fulcanelli ; Ibidem p. 308.

Le grand H

À priori, cette croix plantée dans un « H » surmontant trois clous, n'est rien d'autre qu'une partie du célèbre motif gravé sur presque toutes les pierres tombales du 17^{ème} et 18^{ème} siècle et sur quelques linteaux de porte : « IHS » mis pour « Iesus Hominem Salvator », Jésus Sauveur des Hommes. Cependant, ce graphique H se trouve ici fort isolé, sans les lettres I ni S, ni aucune date comme ailleurs, ce qui est beaucoup moins fréquent. Écoutons ce que le très savant Fulcanelli nous enseigne à ce propos :

Nous avons eu précédemment l'occasion de dire que la lettre H, ou du moins le caractère graphique qui lui est apparenté, avait été choisi par les philosophes pour désigner l'esprit, âme universelle des choses, ou ce principe actif et tout-puissant que l'on reconnaît être, dans la nature, en perpétuel mouvement, en agissante vibration. C'est sur la forme de la lettre H que les constructeurs du Moyen-âge ont édifié les façades des cathédrales, temples glorificateurs de l'esprit divin, magnifiques interprètes des aspirations de l'âme humaine dans son essor vers le Créateur. Ce caractère correspond à l'êta (H), septième lettre de l'alphabet grec, initiale du verbe solaire, demeure de l'esprit, astre dispensateur de la lumière : Ηλιοσ, soleil. C'est aussi le chef du prophète Élie — en grec Ηλιασ solaire, — que les Écritures disent être monté au ciel, tel un pur esprit, dans un char de lumière et de feu. C'est encore le centre et le cœur de l'un des monogrammes du Christ : I H S, abréviation de Iesus Hominem Salvator, Jésus Sauveur des Hommes. C'est également ce signe qu'employaient les francs-maçons médiévaux pour désigner les deux colonnes du temple de Salomon¹⁹, au pied desquelles les ouvriers recevaient leur salaire : Jakin et Bohas, colonnes dont les tours des églises métropolitaines ne sont que la traduction libre, mais hardie et puissante. C'est enfin l'indication du premier échelon de l'échelle des sages, scala philosophorum, de la connaissance acquise de l'agent hermétique, promoteur mystérieux des transformations de la matière minérale, et celle du secret retrouvé de la Parole perdue²⁰.

Quant à la traditionnelle croix, elle rentre dans la composition de divers hiéroglyphes alchimiques (soufre, mercure, rebis ...). Elle est, poursuit Fulcanelli, *le signe de la lumière et de la spiritualité, témoignage de l'incarnation réelle du rayon solaire, émané du père universel, dans la matière grave, matrice de toutes choses, et terra inanis et vacua de l'Écriture²¹*. Quant aux clous qui servirent à immoler le Christ-matière, dit le même auteur, c'est l'image des trois purifications par le fer et par le feu²².

Le linteau de la maison Dejong

Au numéro 54 de la Rue Village²³, le linteau de la porte d'entrée porte le blason de la famille Dejong entouré de l'inscription H. DE (blason) ION ; ANNO 1690. Cette maison a appartenu à Herman Dejong, propriétaire de la brasserie banale à la fin du 17^e siècle. Le blason

¹⁹ Louis Cattiaux ; Le Message Retrouvé ; réédition Dervy 2015 ; XXI, 19.

²⁰ Fulcanelli ; Les demeures philosophales ; Paris 1930 ; réédition Martino Publishing 2012 ; pp. 270-271.

²¹ La terre déserte et vide (Genèse 1, 2). Fulcanelli ; Ibidem p. 309.

²² Fulcanelli ; Le mystère des cathédrales ; 1926 ; réédition Albin Michel ; Paris 2015 ; p. 29.

²³ Les numéros ayant changés, la maison est renseignée au numéro 51 dans le Patrimoine monumental de la Belgique ; arr Verviers ; p. 971 et au numéro 50 de [inventaire du patrimoine immobilier culturel \(wallonie.be\)](http://inventaire.du.patrimoine.immobilier.culturel.wallonie.be).

représente un griffon, animal légendaire qui, de ses griffes puissantes, semble agripper quelque chose, une tour selon nos sources classiques²⁴.



La pierre est malheureusement usée et les photos peinent à rendre tous les détails. Néanmoins, face à cette inscription, quelques questions nous viennent à l'esprit :

- Que représente le griffon dans la symbolique alchimique ?
- Que tient-il dans ses pattes ?
- Pourquoi se limiter à un « H » ?
- Pourquoi le nom DEJONG a-t-il été scindé et transformé en DE - ION ?

Le griffon

Un griffon est un animal fabuleux, mi-aigle mi-lion. Ici, il hérite des ailes, de la tête et du bec de l'aigle, tandis qu'il doit au lion son corps et ses griffes. Cette figure imaginaire est fréquente en héraldique. Les familles qui s'en réclament associent le courage et la force des deux animaux, tant sur terre que dans les airs. Mais bien avant que nos ancêtres reprennent ce symbole pour désigner leur lignage, le griffon était connu. On le retrouve depuis la plus haute Antiquité, puisqu'il apparaît en Égypte vers l'an 3.000 av. J.-C. et figure sur certaines monnaies grecques. Au Moyen-âge, les alchimistes l'ajoutèrent à la liste de leurs multiples images, au flot de leurs nombreux symboles. Qu'en dit le très savant Fulcanelli ?

La plupart d'entre eux [les auteurs alchimiques] se sont contentés de décrire allégoriquement l'union du soufre et du mercure, générateurs de la pierre, qu'ils nomment soleil et lune, père et mère philosophiques, fixe et volatil, agent et patient, mâle et femelle, aigle et lion, Apollon et Diane (dont quelques-uns ont fait Appolonius de Tyane), Gabritius et Beya, Urim et Thumim, les deux colonnes du temple : Jakin et Bohas, le vieillard et la jeune vierge, enfin, et de manière plus exacte, le frère et la sœur. Car ils sont réellement frère et sœur, tenant chacun leur être d'une mère commune, et redevables de la contrariété de leurs tempéraments plutôt à la différence d'âge et d'évolution qu'à l'écart de leurs affinités²⁵.

²⁴ Patrimoine monumental de la Belgique ; arr Verviers ; p. 971 ; au numéro 50 de [Inventaire du patrimoine immobilier culturel \(wallonie.be\)](http://inventaire.du.patrimoine.immobilier.culturel.wallonie.be) ; [Inscription H. DEION ANNO 1690 autour d'un blason de la famille Dejong rue Village 54 - Olne - Petit patrimoine 504 \(petit-patrimoine.be\)](http://inscription.H.DEION.ANNO.1690.autour.d.un.blason.de.la.famille.Dejong.rue.Village.54.Olne.Petit.patrimoine.504.petit-patrimoine.be)

²⁵ Fulcanelli ; Les demeures philosophales ; Paris 1930 ; réédition Martino Publishing 2012 ; p. 111.

Remarquons au passage la mention des deux colonnes du temple, déjà notées ci-avant lors du commentaire sur le graphisme H, laquelle lettre se retrouve ici pour désigner Herman. Notre alchimiste donne ensuite des précisions quant au stade de l'apparition de cette allégorie. Nous choisissons trois extraits :

(...) Mais, tandis que le combat du dragon et du chevalier indique la rencontre initiale, le duel des produits minéraux cherchant à défendre leur intégrité menacée, le griffon marque le résultat de l'opération, voilée d'ailleurs sous des mythes d'expressions variées, mais présentant tous les caractères d'incompatibilité, d'aversion naturelle et profonde qu'ont l'une pour l'autre, les substances en contact. Du combat que le chevalier, ou soufre secret, livre au soufre arsenical du vieux dragon, naît la pierre astrale, blanche, pesante, brillante comme pur argent, et qui apparaît signée, portant l'empreinte de sa noblesse, la griffe, ésotériquement traduite par le griffon, indice certain d'union et de paix entre le feu et l'eau, entre l'air et la terre²⁶.

En français, l'expression « apposer sa griffe » sur une œuvre signifie y imprimer des caractéristiques personnelles qui font reconnaître son auteur sans erreur possible.

Il est utile de savoir que la lutte, courte mais violente, livrée par le chevalier, — qu'il se nomme saint Georges, saint Michel ou saint Marcel dans la Tradition chrétienne ; Mars, Thésée, Jason, Hercule dans la Fable, — ne cesse que par la mort des deux champions (en hermétique, l'aigle et le lion), et leur assemblage en un corps nouveau dont la signature alchimique est le griffon.

(...)

La combinaison des deux matières initiales, l'une volatile, l'autre fixe, donne un troisième corps, mixtionné, qui marque le premier état de la pierre des philosophes. Tel est, nous l'avons dit, le griffon, moitié aigle et moitié lion, symbole qui correspond à celui de la corbeille de Bacchus et du poisson de l'iconographie chrétienne²⁷.

Que tient le griffon ?

À l'intérieur de l'église d'Olné, sur le blason de la même famille Dejong, le griffon ne saisit rien. Ici bien. À en croire tant le livre sur le Patrimoine monumental de la Belgique que le site Internet du patrimoine immobilier culturel wallon ou encore le site local « Olné Petit patrimoine.be », le griffon agripperait une tour. Pourquoi pas ? Du point de vue de l'ésotérisme biblique, on pourrait développer la symbolique de la Vierge, sainte Mère de Dieu, « Tour de David » et « Tour d'ivoire²⁸ ». En alchimie, cela pourrait symboliser l'athanor des philosophes et nous pourrions sans doute broder avec Fulcanelli sur ce thème. À Notre-Dame de Paris, l'athanor prend la forme d'une tourelle élevée sur voûtes. Nous nous limiterons à deux brefs extraits de cet auteur :

La bête monstrueuse, avec la grâce d'un gros lézard, étreignait l'athanor, y laissant dans les flammes le petit roi triplement couronné, qui est le fils de ses œuvres violentes sur la morte adultère.

À propos d'un animal fabuleux, il dit :

²⁶ Fulcanelli ; Ibidem p. 93.

²⁷ Fulcanelli ; Ibidem p. 96.

²⁸ Litanies de l'Eglise catholique.

*Puis, dans un mouvement de torsion qui le cambre sur la voussure, il vient étreindre l'athanor de ses griffes puissantes*²⁹.

Mais, malgré ces quelques concordances, à y regarder de plus près, nous ne distinguons pas clairement de tour sur cet écusson. On ne discerne pas les lignes verticales d'un donjon ni même d'un bâtiment quelconque. Certes, la pierre est usée et la photo ne parvient pas à restituer la précision du motif jadis tracé par le graveur. Le temps a fait son œuvre, accéléré par la pollution de l'air qui érode les pierres ; ces inscriptions disparaîtront complètement un jour.

En attendant, ce qui semble apparaître à nos yeux, entre les puissantes griffes de l'animal, serait plutôt comme un faisceau de ligne partant du sommet et s'évasant vers le bas, comme une gerbe de blé retournée ou encore un filet tenu par le haut et qui pend à la main du pêcheur avant d'être lancé. Cette hypothèse vaut ce qu'elle vaut. Néanmoins, nous trouvons sans peine, chez cet alchimiste du XX^{ème} siècle, quelques paragraphes qui viennent l'étayer :

Les poètes nous racontent que Vulcain, surprenant en adultère Mars et Vénus, s'empresse de les entourer d'un rets ou d'un filet, afin qu'ils ne pussent éviter sa vengeance. De même, les maîtres nous conseillent d'employer aussi un filet délié ou un rets subtil, pour capter le produit au fur et à mesure de son apparition. L'artiste pêche, métaphoriquement, le poisson mystique, et laisse l'eau vide, inerte, sans âme : l'homme, en cette opération, est donc censé tuer le griffon. (...) On voit ainsi que l'animal fabuleux contient, en son image et en son nom, l'énigme hermétique la plus ingrate à déchiffrer, celle du mercure philosophal, dont la substance, profondément cachée au corps, se prend comme le poisson dans l'eau, à l'aide d'un filet approprié.

Cette terre, il nous faut la mortifier et la décomposer, ce qui revient à tuer le griffon et à pêcher le poisson, à séparer le feu de la terre, et le subtil de l'épais, « doucement, avec grande habileté et prudence », selon que l'enseigne Hermès en sa Table d'Emeraude³⁰.

Ce rets que Fulcanelli signale à plusieurs reprises n'est rien d'autre qu'un filet, mot pris dans le sens de piège avec une connotation de capturer par la ruse. Cela étant, nous n'avons pas pu établir que l'animal tenait un filet. Un indice cependant : le latin « griphus », énigme, devinette, vient du grec ancien γριφος, *griphos* (« filet »), employé au sens figuré de « choses nouées entre elles, entremêlées³¹ ». Enfin, puisque l'artiste est censé tuer le griffon (voir ci-dessus), il ne faudrait pas s'étonner que ce dernier se rebelle, se défend. Sa langue en forme de flèche et ses puissantes pattes constitueraient-elles des signes que l'animal traqué, devenu agressif, cherche à se rendre maître du piège mortel ?

L'inscription

Le linteau de cette porte était suffisamment large pour accueillir le nom du propriétaire en entier et de façon équilibrée, comme ceci :

²⁹ Fulcanelli ; Le mystère des cathédrales ; 1926 ; réédition Albin Michel ; Paris 2015 ; p.124, note 1 et 127.

³⁰ Fulcanelli ; Les demeures philosophales ; La Salamandre de Lisieux ; Paris 1930 ; réédition Martino Publishing 2012 ; pp. 96-97.

³¹ Source : [griphus](https://fr.wiktionary.org/wiki/griphus) — Wiktionnaire ([wiktionary.org](https://fr.wiktionary.org/))

HERMAN (blason) DEJONG

Mais le graveur, ou le donneur d'ordre, a préféré un libellé différent :

H. DE (blason) ION

Serait-ce, notamment, pour isoler le graphisme « H » ? Nous avons eu l'occasion de nous étendre ci-avant sur le sens hermétique que Fulcanelli donne à cette lettre et, sans vouloir expliquer ce que nous ne comprenons pas, l'hypothèse que ce graphisme H revêtirait un sens hermétique bien éloigné du simple prénom Herman, mérite d'être envisagée.

D'autre part, le libellé du nom a de quoi surprendre : DEJONG (ou DE JONG), est devenu DE (blason) ION. La manière dont le graveur a reproduit le patronyme ne laisse pas de nous étonner. Pourquoi la deuxième partie de son nom de famille est-elle réduite à ces trois lettres ION ? Que le J devienne I est certes normal, puisqu'elles sont les mêmes dans l'alphabet latin, mais pourquoi avoir omis le G final ? Serait-ce une faute d'orthographe d'un tailleur de pierre peu instruit ? Nous laisserons les historiens chercher une explication rationnelle à ces modifications. Pour nous, puisant aux sources d'alchimistes connus, nous nous limiterons à tenter une lecture ésotérique de l'inscription telle qu'elle apparaît.

Certains latinistes, dont le premier réflexe est de se plonger dans un dictionnaire, auront remarqué qu'Ion signifie violette en latin, de même que son pendant grec *iov*. Partons donc sur cette hypothèse. Cette fleur, du moins la violette odorante (*Viola odorata*), une des espèces regroupées dans le genre botanique *viola*, présente la particularité de fleurir dès les premières manifestations du printemps. Elle ne se signale pas seulement par son odeur pénétrante lorsqu'on la sent de près, mais surtout par la couleur, la teinte violette. Dans le jardin des philosophes, c'est-à-dire dans le Grand Œuvre, les bons auteurs nous annoncent sa précocité et sa couleur. Ainsi, par exemple, s'exprime d'Espagnet à ce propos :

Non loin de la fontaine du seuil, les violettes printanières se présenteront d'abord à toi, et étant arrosées par des canaux d'un large fleuve doré, prendront la couleur très nette d'un saphir à peine obscur : le Soleil t'en donnera des présages³².

Quant à Fulcanelli, il écrit à propos d'un certain poisson :

*C'est un corps minuscule, (...) dur, cassant, friable, noir sur une face, blanchâtre sur l'autre, violet dans sa cassure (...). C'est lui le prototype secret du baigneur populaire de la galette des rois, la fève (*χραμος*, paronyme de *χρᾶνος*, noir bleuâtre) (...). Dans le langage oral des Adeptes, cependant, ce corps n'est guère désigné autrement que par le terme de violette, première fleur que le sage voit naître et s'épanouir, au printemps de l'Œuvre, transformant en une couleur nouvelle la verdure de son parterre... Mais ici, nous croyons devoir suspendre le prudent silence de Nicolas Valois et de Quercetanus, les seuls, à notre connaissance, qui révélèrent l'épithète verbale du soufre, or ou soleil hermétique³³.*

La violette est aussi une pierre précieuse, mieux connue sous le nom d'améthyste. Les pharaons de l'Égypte ancienne la portaient en pendentif et, jusqu'au concile Vatican II, c'est elle qui ornait l'anneau pastoral des évêques.

³² Jean D'Espagnet ; L'œuvre secret de la philosophie d'Hermès ; § 53.

³³ Fulcanelli ; Les demeures philosophales ; Paris 1930 ; réédition Martino Publishing 2012 ; p. 116.

Quant au « DE », en latin c'est une préposition à sens multiple, mais qui aurait bien ici la signification de « à partir du » ou « hors du », ce qui pourrait indiquer un lien, une idée de transition en le H et ION.

En conclusion, pourrions-nous imaginer que cette inscription veut décrire un *modus operandi*, une progression de l'œuvre et les transformations de la matière, à partir du principe actif H vers le griffon (résultat de l'union du fixe et du volatil), puis l'apparition de la couleur violette qui apparaît au printemps de l'œuvre ? Bien sûr, ce ne sont là que jeux de l'esprit sans preuve. Seul celui qui a réalisé matériellement l'opération en question peut confirmer cette analyse ou ... la réduire à néant.

*

*

*

À la lecture de ces quelques considérations, la plupart des amateurs d'histoire, d'art ou de patrimoine, hausseront sans doute les épaules. Ils n'y verront qu'affabulations, supputations gratuites et inutiles. Nous ne leur en tenons pas rigueur. Quant aux curieux d'alchimie et de science secrète, ils voudront peut-être bien examiner ces quelques conjectures avec bienveillance et considérer la hardiesse de nos hypothèses avec indulgence. L'ignorant qui cherche s'expose à l'erreur ; celui qui ne cherche rien dessèche dans sa triste médiocrité.

Didier Rabosée